Les monnaies gauloises du musée Carnavalet

Brigitte Fischer

► To cite this version:

Brigitte Fischer. Les monnaies gauloises du musée Carnavalet. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1981, 39 (2), pp.181-194. 10.3406/galia.1981.1827. hal-01940679

HAL Id: hal-01940679

<https://hal.science/hal-01940679>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LES MONNAIES GAULOISES DU MUSÉE CARNAVALET

par Brigitte FISCHER

Parmi les riches collections du Musée Carnavalet¹ figurent vingt et une monnaies gauloises : six sont en or, quinze en bronze frappé ou coulé. Les pièces de métal précieux se répartissent ainsi : deux statères et un quart de statère des *Parisii*, un tiers de statère appartenant à la série dite « homotypique des *Parisii* » et deux quarts de statère : l'un est vénète, l'autre, caractérisé par une « branche d'aulne », qui barre le visage, a dû être émis en Gaule Centrale, peut-être chez les *Arverni*. Nous ne connaissons malheureusement pas l'origine de ces espèces, qui sont inédites. Les pièces de bronze identifiables ont été émises par des peuples voisins des *Parisii*, à l'exception des potins « à la tête diabolique », qui sont d'origine turone, mais ont connu une large diffusion². Pour ces modestes espèces, deux provenances sont connues : la monnaie portant le n° 259 au Musée, qui est attribuée aux *Bellovaci* ou aux *Suessiones*, a été recueillie place Jussieu en 1931. Les pièces n°s 262 et 263, deux potins « à la tête diabolique », proviennent de la Caserne de la Cité. Trois monnaies au moins, au Musée Carnavalet, sont donc d'origine parisienne.

Par ailleurs, les espèces parisiennes en or ont été recueillies sur le territoire des *Parisii* ou chez des peuples frontaliers³. Nous ne connaissons, pour notre part, qu'une trouvaille récente faisant exception à cette constatation : un statère d'or de classe II, proche de l'exemplaire BN 7782 et pesant 7,265 g, a été découvert à Hesdin-l'Abbé (Pas-de-Calais) en 1979⁴. Il n'est donc pas téméraire de penser que les trois monnaies d'or des *Parisii* et

1 Nous avons été encouragée dans ce travail par M. P.-M. Duval et le Dr J.-B. Colbert de Beaulieu, qui a bien voulu nous aider de ses conseils. Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide aussi efficace que généreuse de M. B. de Montgolfier, Conservateur en chef du Musée Carnavalet et de M. P. Périn, Conservateur : à tous nous tenons à exprimer notre vive gratitude. Les photographies, réalisées au Département archéologique du Musée, sont l'œuvre de Françoise Rivière, à qui nous adressons nos sincères remerciements. M. P.-M. Duval a exécuté les reconstitutions graphiques fig. 1 b, 2 b, 3 b et les dessins fig. 8 et 10, dont nous le remercions vivement.

2 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Les potins dits « à la tête diabolique », un monnayage indigène de la Gaule en voie de romanisation*, dans *Revue belge de numismatique*, 116, 1970, p. 97-123.

3 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Les monnaies gauloises des Parisii*, Histoire générale de Paris, Paris, 1970, p. 63-64 ; désormais abrégé en CB, *Parisii*.

4 P. LECLERCQ, *Un statère des Parisii trouvé dans le Boulonnais*, dans *Bulletin de la société française de numismatique*, 34, octobre 1979, p. 574-575, fig. 1.

1 a N° 1. Statère d'or des *Parisii*. Classe VI (coins D3/R4). Musée Carnavalet. 7,19 g.

1 b Reconstitution graphique du n° 1 à l'aide de 4 pièces de mêmes coins. (Dessin P.-M. Duval).

celle qui appartient à la série dite « homotypique » ont de fortes chances d'être d'origine locale.

Monnaies d'or (sans numéro d'inventaire) (fig. 1 a).

1. Statère des *Parisii* (fig. 1 a), présentant au droit un visage humain, à droite, au rendu assez désarticulé. L'œil est fait d'un anneau centré. La chevelure est constituée de deux groupes de mèches qui se rejoignent en une boucle et sont séparées par quatre stries parallèles. Deux croissants creux et, en bas, une mèche en esse partiellement creuse, à l'arrière de laquelle on voit un point, séparent cet ensemble du reste du visage. Au-dessus du front, le décor mal venu à la frappe n'est pas reconnaissable. En bas à gauche, une grande esse dont la partie inférieure manque. Ces motifs sont des mèches ou des boucles stylisées, mais l'étude des autres images du même coin permet de le restituer (fig. 1 b).

Le visage est cerné vers l'arrière par un cordon perlé qui suit le contour de la mâchoire

N.B. — Toutes les monnaies illustrant cet article sont agrandies au double. Les photographies 1 a, 2 a, 3 a, 4, 6, 7 sont de F. Rivière, Musée Carnavalet.

et s'arrête en bas sur une courbe qui représente schématiquement le cou. Devant le front, se trouve un gros cercle plein suivi d'une longue mèche en esse partiellement creuse, qui déroule son tracé harmonieux devant le nez. À l'avant de la bouche, représentée par un demi-cercle pointé, on peut voir une esse perlée et, en avant, un gros anneau centré. En dessous se trouve un motif composé de quatre courtes lignes, verticales et parallèles. Sous la coupe du cou, un fragment de roue dont le pourtour est perlé et dont trois rayons sont visibles.

Au revers, cheval à gauche, surmonté d'une sorte de grand filet dont les mailles sont pointées. La crinière est faite d'une ligne perlée que l'on retrouve autour de la grosse volute (ici écrasée) qui surmonte la croupe. Cette face porte une entaille profonde en son milieu ; elle est parallèle au corps du cheval. Du front part une ligne sinueuse, un peu informe, non identifiable. Sur la tête, une sorte de panache. Un lien ondulé part de l'extrémité de la bouche, monte plus haut que le front et redescend jusqu'entre les antérieurs. Entre les jambes avant, qui sont réunies au départ en un seul jambage, une étoile à sept branches est visible, placée à l'extrémité du lien, qui est pointé. Le cheval est sexué. Sous le ventre, une rosace. Au-dessous, un lien perlé sinueux.

Ce statère appartient à la classe VI déterminée par J.-B. Colbert de Beaulieu⁵, pour laquelle quatre coins de droit et cinq de revers sont connus. Il pèse 7,19 g et a un module de 22/24 mm. Il est issu du même coin de droit (VI D 3) et de revers (VI R 4) qu'une monnaie conservée au British Museum⁶. Cette dernière pièce porte curieusement une entaille identique à celle qui se trouve sur le statère du Musée Carnavalet, mais elle est située juste au-dessus du corps de l'animal. Un autre statère figurant dans la collection Vian, à Avignon, est également issu des mêmes coins de droit et de revers⁷, de même que la monnaie BN 7779⁸. Quatre pièces des mêmes coins permettent donc de faire une reconstitution graphique de l'image presque entière (fig. 1 b). La pièce de la collection Vian d'Avignon complète le droit au-dessus de la tête, alors que celle du British Museum permet, pour le revers, de reconstituer l'arrière-train du cheval, dont le dessin est écrasé sur l'exemplaire du Musée Carnavalet. La monnaie BN 7779 complète le lien perlé, sinueux, qui se déroule sous la rosace.

2. Statère d'or des *Parisii* (fig. 2 a), orné au droit d'une tête humaine à droite. La chevelure est constituée de mèches terminées par des spirales et réunies parfois par un petit trait. Entre ces mèches et le visage, on distingue deux croissants et une longue esse en partie creuse. Une autre esse creuse se déroule devant le visage, mais elle n'est pas visible en totalité. Ces motifs sont des mèches ou des boucles stylisées. L'œil est punctiforme, le nez très droit, les lèvres sont un demi-cercle bouleté relié par un trait vertical à la partie inférieure du nez. La coupe du cou est suivie, en bas, de stries verticales, parallèles. Sous le menton, on voit, écrasé, une sorte de fuseau hérissé, qui est connu dans ce monnayage.

Le revers présente un cheval stylisé, à gauche. Au-dessus de son dos se développe une sorte de filet pointé. La crinière est figurée par une longue ligne perlée, qui se termine en spirale au milieu du dos. Au-dessus de la croupe, une forte spirale, semblable à celle de la monnaie précédente. Entre la jambe gauche et la queue, un trait sinueux. Un lien onduleux part de la bouche de l'animal. Au-dessus du front est l'amorce du panache. Le cheval n'est

2 a N° 2. Statère d'or des *Parisii*. Classe II (coins D1/R2). Musée Carnavalet. 7,21 g.

2 b Reconstitution graphique du n° 2 à l'aide de 5 pièces (droit) et 2 pièces (revers) de mêmes coins.
(Dessin de P.-M. Duval).

pas sexué. Cinq globules ornent le devant du poitrail ; sous les jambes avant, unies au départ, on voit une rosace, constituée de sept globules, à gauche de laquelle est l'extrémité d'un lien souple et vertical, dont le pendant existe sous l'arrière-train de l'animal.

Cette monnaie appartient à la classe II de J.-B. Colbert de Beaulieu⁹, pour laquelle quatre coins de droit et quatre de revers sont connus. Elle pèse 7,21 g pour un module de 20 mm. Elle est issue du même coin de droit que les quatre pièces suivantes : BN 7782, vente Lockett 1955, vente Vinchon-Giani 1955 et vente Vinchon 1963¹⁰ et du même coin de revers que BN 7782¹¹. Elle est donc, selon le classement établi par J.-B. Colbert de Beaulieu, issue des coins II D1 et II R2. Ces espèces, cinq pour le droit et deux pour le revers, se complètent, puisque l'exemplaire de la vente Vinchon 1963 fournit un petit motif en forme de croissant, gravé devant le front et permet de terminer le tracé de la grande esse qui se déroule devant le visage. Par ailleurs, elle donne une vue élargie des stries verticales, sous

5 CB, *Parisii*, p. 37-43.

6 *Op. cit.*, p. 41, fig. 26, n° 1.

7 *Op. cit.*, p. 41, fig. 26, n° 5.

8 *Op. cit.*, p. 41, fig. 26, n° 8.

9 *Op. cit.*, p. 7-14.

10 *Op. cit.*, p. 9, fig. 9, n°s 1, 2, 3 et 5.

11 E. MURET et A. CHAROUILLET, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1889, p. 179.

3 a N° 3. Quart de statère d'or des *Parisii*.
Classe IV. Musée Carnavalet. 1,63 g.

3 b Reconstitution graphique du n° 3 à l'aide de 2 pièces
de mêmes coins. (Dessin de P.-M. Duval).

la coupe du cou. La pièce BN 7782 est la seule qui comporte les extrémités des quatre mèches de la chevelure, à l'arrière de la tête. Pour le revers, elle autorise la reconstitution totale du filet gravé au-dessus du cheval et apporte une meilleure connaissance du lien qui se déroule devant sa tête (fig. 2 b).

3. Quart de statère d'or des *Parisii* (fig. 3 a). Le droit présente une tête d'homme tournée à droite. La chevelure est faite de grosses mèches de trois éléments se terminant par des spirales, qui dessinent une sorte de lyre au centre, contenant un élément ovale au milieu. Une esse en partie creuse est derrière la mâchoire. L'épaisse ligne des sourcils est prolongée à angle droit par la ligne du nez, très droite, terminée par un gros point ; un autre gros point figure la lèvre supérieure.

Le revers est orné d'un cheval au galop, à gauche, surmonté d'une sorte de grand filet quadrillé, non pointé, dont l'extrémité gauche se termine par une spirale. Un lien sinueux part de la bouche de l'animal, une grande oreille domine le front. La crinière est faite d'une succession de points, les articulations des jambes avant sont bouletées, sous le ventre, on aperçoit une rosace perlée, incomplètement venue. Le cheval n'est pas sexué.

Cette pièce appartient à la classe IV déterminée par J.-B. Colbert de Beaulieu¹². Elle est de même coin de droit et de revers que BN 7791¹³. Or aucune identité caractérisque n'avait été relevée jusqu'à présent parmi les quarts de statère de cette classe¹⁴ : cette monnaie présente donc un intérêt particulier car elle permet de compléter l'image du coin (fig. 3 b). Pour le droit, l'exemplaire du Cabinet des Médailles est plus complet que cette pièce pour le profil du visage, moins pour la chevelure ; pour le revers, celle du Musée Carnavalet permet de mieux connaître l'oreille du cheval et l'extrémité gauche du filet. Ce quart de statère pèse 1,63 g pour un module de 14 mm.

4. Tiers de statère en or (fig. 4), de la « série homotypique » attribuée aux *Parisii*, qui comporte un statère unique et des divisions nombreuses¹⁵. Au droit, visage à droite. La chevelure est constituée de trois grandes mèches en virgules, orientées de façon différente,

¹² *Op. cit.*, p. 17-20.

¹³ *Op. cit.*, p. 18, fig. 11, n° 10.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 19.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 141-150.

4 N° 4. Tiers de statère d'or de la « série homotypique » attribuée aux *Parisii* (coins D2/R2). Musée Carnavalet. 1,91 g.

qui sont surmontées de trois boucles semi-circulaires, tournées vers l'extérieur et ornées intérieurement de petits traits parallèles. Des traits analogues se voient entre les mèches et les boucles. Le profil est régulier et harmonieux, bien moins stylisé que la chevelure. La coupe du cou est figurée par une ligne très mince et comporte une petite boucle à l'arrière. Grènetis à gros grains au pourtour. La pièce présente une large entaille oblique, qui va de l'œil à la nuque. L'image monétaire est complète.

Au revers, on voit un cheval à gauche ; l'animal présente une stylisation moyenne. Au-dessus de son dos, une rosace perlée est accostée de deux ornements semblables à de grosses virgules. L'ensemble est surmonté d'un motif quadrillé comportant neuf cases carrées et pointées ; l'angle supérieur manque. Une grande esse à l'envers se développe devant la tête de l'animal. Cette face est également entaillée, mais verticalement. Grènetis à gros grains au pourtour, conservé pour une moitié environ.

Cette pièce est issue des mêmes coins de droit et de revers que les exemplaires BN 7803, 7804 et 7805¹⁶, ainsi qu'une monnaie conservée au Musée de Péronne¹⁷. Elle pèse 1,91 g, son module est de 16 mm. Les deux images qu'elle offre sont complètes, mais abîmées par l'entaille centrale qui n'existe pas sur la pièce de Péronne (fig. 5). J.-B. Colbert de Beaulieu, pour des raisons typologiques, métrologiques, technologiques et après examen des lieux de découverte, se refuse à attribuer ce numéraire aux *Parisii*. Il pense qu'il s'agit du monnayage d'une peuplade vraisemblablement riveraine de la Seine et située au nord-ouest de Paris¹⁸.

4 bis ? A l'époque où J.-B. Colbert de Beaulieu a réalisé la magistrale étude de ce monnayage, il n'a pas pu avoir connaissance de ces quatre monnaies. En revanche, il a publié une pièce qui porte la mention « Musée Carnavalet »¹⁹, d'après la documentation réunie par Gabrielle Fabre, qui avait commencé l'étude de ce numéraire²⁰. Or, ce quart de statère de classe V n'a pas été retrouvé au Musée. Deux hypothèses peuvent expliquer

16 *Op. cit.*, p. 142, fig. 63, n°s 2, 5 et 7.

17 S. SCHEERS, *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne (France, Somme)*, Cercle d'études numismatiques, Travaux, Bruxelles, 1975, p. 64, n° 198, pl. XII, 198.

18 CB, *Parisii*, p. 150.

19 *Op. cit.*, p. 30, fig. 21, n° 10.

20 *Op. cit.*, p. 31, n. 87.

5 Tiers de statère d'or de la « série homotypique » attribuée aux *Parisii* (coins D2/R2). Collection Danicourt à Péronne. 1,82 g.

6 Quart de statère en or des *Veneti*. Musée Carnavalet. 1,91 g.

cette lacune : les réserves du Musée sont importantes et il est possible que la monnaie soit redécouverte un jour en un endroit inattendu, ou bien il s'agit d'une erreur de fiche commise par Gabrielle Fabre. Ce fait ne pourra être ni vérifié ni infirmé, l'auteur étant décédé depuis de nombreuses années.

5. Quart de statère en or (fig. 6). Le droit est orné d'une tête d'homme, tournée à droite, entourée de lignes perlées et sinueuses, deux partant du front et deux de l'occiput, en divergeant. D'après d'autres monnaies armoricaines, ces liens se terminent chacun par une petite « tête coupée », suivant l'appellation traditionnelle. On voit d'ailleurs, en bas à droite, dans la boucle terminale du lien, un fragment de tête. Au milieu de la coiffure se dresse un motif qui évoque un petit arbre stylisé (à cet emplacement, on trouve sur certaines pièces de cette région un fleuron. Il s'agit vraisemblablement ici de ce thème décoratif, qui a été doublé verticalement). En haut, à gauche, on peut voir une double ondulation précédée de six gros points pratiquement alignés : s'agit-il d'une fantaisie graphique réalisée à partir des liens perlés ? En l'absence d'éléments de comparaison, il paraît difficile de trancher.

Au revers, un cheval androcéphale, à droite, occupe le champ de la pièce. Il est sanglé et porte au cou un collier perlé ; la crinière se termine par quelques perles qui suivent la courbure du dos. Au-dessus de l'animal, on aperçoit une tige sinueuse tenue par un aurige, dont le corps est à peine visible sur cette pièce, mais qui est complet sur d'autres exemplaires du même type. Sous le cheval, on distingue un petit personnage ailé, couché. Devant le poitrail, paraît pendre un objet indéterminable qui est soit isolé dans le champ, soit, peut-être, dépendant d'un lien qui serait tenu par l'aurige, comme l'« étendard » représenté sur de nombreuses monnaies armoricaines.

Cette monnaie est attribuable aux *Veneti*²¹. Elle pèse 1,91 g, pour un module de 12 mm. Elle est issue des mêmes coins de droit et de revers que l'exemplaire BN 6894²², attribué au siècle dernier aux *Aulerci Cenomani* et centré de la même façon.

6. Quart de statère en or, présentant au droit une tête d'homme à droite (fig. 7). La chevelure est constituée de mèches serrées, l'œil est gros, il a pris une forme ovale,

²¹ J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Une énigme de la numismatique celtique armoricaine*, dans *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 34, 1954, p. 5-38.

²² H. DE LA TOUR, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892, pl. XXIV.

7 Quart de statère en or « à la branche d'aulne ». Musée Carnavalet. 1,91 g.

à la suite de l'écrasement du relief. La base du nez et la bouche sont punctiformes. Sous la coupe du cou, de fines stries verticales, parallèles et très courtes, limitées par un trait horizontal inférieur. Le visage est traversé obliquement par une longue ligne, que l'on a coutume d'appeler « branche d'aulne ».

Au revers, un cheval à gauche, au corps assez massif, est conduit par un aurige qui tient un objet longiligne. A l'arrière de l'animal, on distingue la roue du char. La crinière est faite d'un gros trait continu, le cheval n'est pas sexué. Sous le ventre, un triscèle.

Un exemplaire du même type est conservé au Schweizerisches Landesmuseum de Zurich²³, et notre pièce est proche des exemplaires BN 3663, qui comporte aussi le triscèle sous le cheval, et BN 3664 (sur cette monnaie, toutefois, l'animal est à droite), mais on ne connaît pas d'identité de coin à son sujet. Elle pèse 1,91 g et a un module de 11 mm.

La pochette de papier qui contenait cette pièce portait la mention manuscrite « Quart de statère parisien. Type se rapprochant du statère des Bellovaques (Beauvais) ». Cette identification est erronée : la monnaie n'a aucun lien avec le numéraire des *Parisii* ; il s'agit vraisemblablement d'une frappe de Gaule Centrale, peut-être arverne.

L'étude de ces six monnaies d'or impose quelques réflexions sur leur métrologie et fournit d'utiles indications chronologiques. Les trois pièces classées aux *Parisii* sont vraisemblablement datables dans le premier tiers du I^{er} siècle²⁴ et les émissions correspondent à l'ordre des classes déterminé par J.-B. Colbert de Beaulieu²⁵. Le statère de la classe VI se situant probablement à la fin de cette période, vers les années -70 : une baisse nette de l'aloi apparaît en effet avec la création de cette série.

Ces statères ont des poids qui correspondent à ceux des exemplaires de la même classe répertoriés par J.-B. Colbert de Beaulieu. Il n'en est pas de même pour le quart de statère de classe IV, qui est exceptionnellement léger : le poids des divisions de ce type culmine en effet à près de 1,80 g, la division la plus légère connue à ce jour pesait 1,67 g²⁶. Or, le quart de statère du Musée Carnavalet pèse seulement 1,63 g, ce qui est particulièrement bas. Une telle division correspond à une unité de 6,60 g environ, alors que pour cette classe, parmi les statères dont nous connaissons le poids, le moins lourd, celui de la collection Smith-Lesouëf, pèse 7,262 g²⁷.

²³ K. CASTELIN, *Keltische Münzen. Katalog der Sammlung im Schweizerischen Landesmuseum Zürich*, 1, Zürich, s.d. (1978 ?), p. 158, n° 414.

²⁴ CB, *Parisii*, p. 106-108.

²⁵ *Op. cit.*, p. 48-52.

²⁶ Vente Vinchon 20 au 22 mai 1959 ; CB, *Parisii*, p. 18 et fig. 14, n° 12.

²⁷ CB, *Parisii*, p. 17.

Le tiers de statère appartenant à la série dite « homotypique des *Parisii* » se situe, au contraire, dans l'échelon de poids le plus courant : celui de 1,94 à 1,90 g²⁸. L'émission des espèces de ce type est datée par J.-B. Colbert de Beaulieu vers ---70²⁹.

Quant aux deux autres quarts de statère, l'un à la branche d'aulne, émis dans un atelier de Gaule Centrale, l'autre d'origine vénète, ils paraissent en or de haut aloi et leur poids est élevé : 1,91 g, ce qui correspond à une unité de 7,60 g. Il ne s'agit pas là des premières imitations du statère de Philippe II de Macédoine, puisqu'elles pesaient entre 8,60 et 8 g³⁰, mais de celles de la deuxième série, datable vers la fin du — II^e siècle ; ces espèces sont, de toute façon, antérieures aux monnaies des *Parisii*.

Monnaies de bronze inventoriées.

7. N° 249 Musée. — Bronze frappé qui ne peut être identifié avec sûreté en raison de son mauvais état de conservation. Le droit paraît proche de celui de l'exemplaire BN 7606³¹, attribué aux *Meldi*. Le revers est dans un état tellement dégradé qu'il ne permet aucun rapprochement. Cette monnaie pèse 2,57 g, pour un module de 14 mm.

8. N° 250 Musée. — Deux fragments de monnaie de potin attribuée aux *Catalauni*, de type BN 8124³².

9. N° 253 Musée. — Bronze frappé, dont le droit est en très mauvais état. Le revers, mieux conservé, présente un cheval androcéphale au galop à droite d'un rendu assez mou ; sa crinière est perlée, un gros anneau centré se trouve sous le ventre de l'animal. En dessous, on aperçoit un motif tripartite qui ressemble à un triscèle. On distingue un gros oiseau au-dessus du cheval. Cette pièce est proche de BN 7850³³. Le droit était probablement orné d'une tête humaine à gauche ; devant la face devait se trouver la légende VENEKTOC en lettres grecques. Cette série figure dans le *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, de Muret et Chabouillet, sous la rubrique VENEXTOS³⁴ et H. de La Tour³⁵ l'attribue aux *Silvanectes*. Poids : 3,999 g, module : 16 mm.

10. N° 254 Musée. — Cette monnaie de bronze frappé, oxydée, est recouverte en surface d'une pellicule dorée, très brillante, qui adhère aux reliefs les plus forts. Le droit, en très mauvais état, ne peut être identifié. Au revers, on voit un oiseau semblable à ceux qui ornent le monnayage attribué aux *Senones*, de type BN 7490 à 7565³⁶. La pièce pèse 1,86 g, pour un module de 15 mm.

²⁸ *Op. cit.*, p. 145.

²⁹ *Op. cit.*, p. 147.

³⁰ S. SCHEERS, *Les imitations en Gaule du statère de Philippe II de Macédoine*, dans *International Numismatic Symposium*, Budapest (Akadémiai Kiadó, 1980, p. 41-53.).

³¹ H. DE LA TOUR, *Atlas...*, pl. XXX.

³² *Op. cit.*, pl. XXXII.

³³ *Op. cit.*, pl. XXXI.

³⁴ P. 181.

³⁵ *Atlas...*, pl. XXXI.

³⁶ H. DE LA TOUR, *Atlas...*, pl. XXX.

8 Monnaie de potin des *Bellovaci* ou des *Suessiones*. Musée Carnavalet. 4,50 g. (Dessin P.-M. Duval et F. Blind).

11. N° 255 Musée. — Bronze frappé en très mauvais état. Au droit, on devine un visage humain, au revers, on voit un oiseau, à gauche. Cette pièce paraît proche de l'exemplaire BN 7545³⁷, attribué aux *Senones*. Son poids est de 2,26 g, son module de 15 mm.

12. N° 256 Musée. — Bronze frappé, fragmentaire. Le droit présente des traces de chevelure constituée de gros traits courbes. Au revers, on aperçoit un aigle, dont le rendu, autant que l'on en puisse juger en raison du mauvais état de la pièce, paraît proche de celui de la monnaie BN 7606³⁸. Cette série est attribuée aux *Meldi*.

13. N° 257 Musée. — Bronze frappé, très oxydé. Le droit est si dégradé qu'il n'est pas identifiable. Au revers, on peut reconnaître un cheval au galop, à droite. Cette monnaie, autant que l'on en puisse juger en raison de son mauvais état, paraît proche de l'exemplaire BN 8440, attribué aux *Ambiani*. Elle pèse 3,09 g et a un module de 15 mm environ.

14. N° 259 Musée. — Monnaie de potin oxydée, qui fait partie de la série conservée à la Bibliothèque nationale sous les n°s 7906 à 7923 et est attribuée par E. Muret et A. Chabouillet³⁹ aux *Bellovaci* (fig. 8 : photo et dessin). Sur une face, on peut voir un visage humain à droite, fortement dégénéré, composé surtout de lignes courbes et de globules. Sur l'autre, un anneau pointé occupe le centre du champ ; il est surmonté d'une sorte de crinière,

37 *Op. cit.*, pl. XXX.

38 *Op. cit.*, pl. XXX.

39 E. MURET et A. CHABOUILLET, *Catalogue...*, p. 182.

9 Monnaie de potin des *Leuci*. Musée Carnavalet. 2,15 g.

qui est, pour les auteurs du *Catologue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, de même que pour S. Scheers⁴⁰, un sanglier : il s'agirait dans ce cas d'un animal particulièrement stylisé. Sur d'autres espèces mieux conservées, on voit qu'il est tourné à droite. Un trait oblique tient lieu de tête et on peut voir un petit cercle à l'arrière. A la partie inférieure de la monnaie le bourrelet de coulée est en quelque sorte doublé par une ligne courbe bouletée à chaque extrémité, qui pourrait représenter un torque. Ce décor est surmonté de cinq gros points disposés en demi-cercle. E. Muret et A. Chabouillet attribuent ces espèces aux *Bellovaci*. S. Scheers les donne à ce peuple ou à celui des *Suessiones*.

La pièce pèse 4,50 g, pour un module de 20 mm environ. Le sachet de papier dans lequel elle est conservée au Musée porte la mention « place Jussieu — 1931 — Don de M. Grimault ».

15. N° 260 Musée. - - Monnaie de potin fragmentaire (fig. 9). La partie conservée représente un peu plus de la moitié de la pièce. Au droit se trouve une tête humaine à gauche, au revers, on reconnaît un sanglier entre les pattes duquel on distingue une grosse masse ovale. Cet exemplaire est proche du n° BN 9180⁴¹, attribué aux *Leuci*. Sur cette dernière pièce le décor qui se trouve sous le cheval est parfaitement identifiable : il s'agit d'un masque humain. Ce fragment pèse 2,15 g ; module : 16 mm.

16 et 17. N°s 262-263 Musée. - - Il s'agit de deux monnaies de potin dites « à la tête diabolique ». Sur la face qui tient lieu de droit, on devine une tête humaine, à gauche, extrêmement stylisée ; l'œil et la bouche, démesurés, représentés par deux dépressions circulaires assez grandes, donnent à ce visage une expression saisissante. Sur l'autre face, on aperçoit un quadrupède à gauche, dont la queue est retournée au-dessus du dos. Ces espèces, émises en grandes séries par les *Turones*, sont de fabrication tardive⁴². Elles sont classées à la Bibliothèque nationale sous les n°s 5646 à 5688.

Un exemplaire très proche de ceux-ci a été publié par S. Scheers⁴³. L'une des monnaies pèse 2,88 g, pour un module de 15 mm ; l'autre a un poids de 2,96 g, son module est de 14 mm (fig. 10 : photo et dessin). La pochette qui les renferme porte la mention : « Caserne de la Cité ».

40 S. SCHEERS, *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt...*, p. 92, n°s 325-326, pl. XIX, 325-326.

41 H. DE LA TOUR, *Atlas...*, pl. XXXVII.

42 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Les potins dits « à la tête diabolique... »*, dans *Revue belge de numismatique*, 116, 1970, p. 97-123.

43 S. SCHEERS, *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt...*, p. 62, n° 189, pl. XI, 189.

10 Monnaie de potin « à la tête diabolique ». (Dessin P.-M. Duval et F. Blind).

Monnaies de bronze sans numéro d'inventaire.

Quatre pièces de bronze sont en très mauvais état. Elles sont groupées dans un même sachet sur lequel on peut lire : « Silvanectes, Carnutes et indéchiffrées ». Les espèces de bronze se dégradent parfois très vite et quand les deux premières attributions ont été faites, ces monnaies étaient probablement mieux conservées. Leur aspect actuel ne nous paraît permettre aucune identification.

18. L'une d'elles, toutefois, a pu être considérée comme carnute en raison de la typologie de la face tenant lieu de revers. On y distingue, en effet, un quadrupède à droite surmonté d'une masse qui pourrait être un oiseau. La monnaie BN 6314⁴⁴ correspond à cette représentation. Il faut toutefois signaler que la face qui tient lieu de droit paraît très différente sur ces deux espèces : l'exemplaire du Cabinet des Médailles porte un décor géométrique fait de fragments de guirlandes, de demi-cercles et de petits cercles, alors que la monnaie du Musée Carnavalet, autant que l'on en puisse juger, présente une masse qui semble correspondre au rendu d'un visage humain. L'assimilation est donc très hypothétique. Poids : 4,89 g ; module : 15 mm.

19. La deuxième monnaie semble être un bronze frappé, elle pèse 2,84 g, son module est de 15 mm.

20. La troisième, qui est un bronze frappé, porte des traces de dorure. Pour un poids de 2,91 g, son module est de 15 mm.

21. La dernière, enfin, est la plus petite et la plus légère, puisqu'elle pèse 0,79 g, module : 12 mm.

⁴⁴ H. DE LA TOUR, *Allas...*, pl. XIX.

Les monnaies de bronze semblent avoir fait leur apparition au plus tard pendant la guerre des Gaules et leur circulation s'est poursuivie fort tardivement, au moins jusque sous Tibère⁴⁵.

La présence d'une monnaie de la série dite « homotypique des *Parisii* » au Musée Carnavalet (ci-dessus n° 4) nous fournit l'occasion d'examiner de plus près ces espèces encore mal connues.

J.-B. Colbert de Beaulieu en a signalé quinze exemplaires dans son étude : onze figurant au Cabinet des Médailles sous les n°s 7801 à 7811, trois appartenant à la collection Vian et un à la collection Deroc à Avignon. A cet ensemble, nous pouvons ajouter deux pièces, grâce à la publication récente de deux recueils, l'un dû à S. Scheers⁴⁶, l'autre à K. Castelin⁴⁷. Avec la monnaie du Musée Carnavalet, l'étude caractéroscopique a été effectuée sur dix-huit espèces et a donné les résultats suivants :

7801 coins D1/R1	7807 coins D4/R4
7802 coins D1/R1	7808 coins D3/R3
7803 coins D2/R2	7809 coins D3/R3
7804 coins D2/R2	7810 coins D4/R4
7805 coins D2/R2	7811 coins D3/R3
7806 coins D3/R3	

L'exemplaire n° 5 de la collection Vian⁴⁸ est de coins D2/R2. L'exemplaire n° 7 de la même collection⁴⁹ est de coins D4/R4. La monnaie appartenant à la collection Deroc⁵⁰ est de coins D4/R4. La pièce conservée au Musée de Zurich⁵¹ est de coins D3/R3. Celle qui figure dans la collection Danicourt⁵² est de coins D2/R2, quant à celle du Musée Carnavalet, elle a été frappée avec les coins D2/R2. Un nombre d'exemplaires aussi limité ne permet pas de conclusions solides.

Cet examen nous fournit toutefois un renseignement intéressant : à un coin de droit correspond toujours le même coin de revers, ce qui peut faire supposer un dispositif de solidarité des coins ayant servi à frapper ces pièces. L'étude des exemplaires conservés au Cabinet des Médailles nous a permis de constater que, pour les espèces réalisées à l'aide des coins D1/R1 et D2/R2, à un point choisi au droit correspond toujours le même point au revers, ce qui est conforme à notre hypothèse. Pour les monnaies frappées à l'aide des coins D3/R3, en revanche, il n'y a aucune correspondance.

Compte tenu de la technique de frappe à cette époque⁵³, il faut vraisemblablement attribuer à un hasard le phénomène concernant les deux premiers groupes. Les orientations

45 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Traité de numismatique celtique. I Méthodologie des ensembles*, Les Belles Lettres, Paris, 1973, p. 236-239 et p. 324-325.

46 *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt...*

47 *Keltische Münzen...*

48 CB, *Parisii*, p. 142, n° 4.

49 *Op. cit.*, p. 142, n° 8.

50 *Op. cit.*, p. 142, n° 10.

51 K. CASTELIN, *Keltische Münzen...*, p. 151, n° 274.

52 S. SCHEERS, *Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt...*, pl. XII, 198.

53 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Traité de numismatique celtique...*, p. 80-82.

très différentes des coins observées sur les pièces de la série D3/R3 indiquent qu'il n'y avait pas de dispositif de solidarité.

Tout comme les monnaies des *Parisii*, ce numéraire était donc réalisé à l'aide d'un coin dormant et d'un coin mobile.

Une autre constatation peut être faite : quelques-unes de ces monnaies sont entaillées et cette pratique est assez courante pour des espèces d'or, mais la marque est normalement réalisée sur le revers, alors que, dans cette série, certains droits portent aussi une entaille. C'est le cas de la monnaie n° 4 du Musée Carnavalet (entaillée au droit et au revers), de BN 7801, BN 7803 (très légèrement entaillée au-dessus du nez), de BN 7804 (entaillée au droit et au revers), de BN 7805 (entaillée au droit et portant aussi une légère entaille au revers).

Par ailleurs, ces espèces se distinguent par leur métrologie : il s'agit de tiers de statère. Ce cas, s'il n'est pas unique dans la numismatique celtique (des tiers de statère existent aussi au — II^e siècle chez des peuples riverains de la Normandie), est néanmoins fort rare. Sa technologie et sa méthodologie font donc de cette « série homotypique » un monnayage vraiment à part, qui se distingue nettement de celui des *Parisii* et mériterait une étude de caractère exhaustif.

Brigitte FISCHER
C.N.R.S.